



# SUD LUBERON, VERS UN PROJET CULTUREL DE TERRITOIRE

DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE SUR  
LES PRATIQUES DES PUBLICS ET  
LES ACTEURS CULTURELS DANS  
LA COMMUNAUTÉ TERRITORIALE

RÉALISÉ PAR CULTURE LUB - 2023/2024



**CULTURE LUB**  
8 PLACE DE L'ÉTANG, 84160 CUCURON  
[www.legrandmenage.fr](http://www.legrandmenage.fr)

# SOMMAIRE

SUD LUBERON, VERS UN PROJET CULTUREL DE TERRITOIRE

TERRITOIRE, CULTURE ET POPULATION	4
LES ACTEURS DU TERRITOIRE	24
DONNÉES SUR LES PRINCIPAUX FESTIVALS	48
PARTENAIRES DU MONDE ÉDUCATIF ET SOCIAL	56
CONCLUSIONS ET PRÉCONISATIONS	63
ANNEXES	69

# LES AUTEURS ET COLLABORAT EURS

Ce diagnostic de territoire s'appuie sur :

- Une enquête auprès des habitants de COTELUB en 2023.
- Un recensement des acteurs culturels (programmateurs et artistes locaux et proches, réseaux et opportunités à un niveau plus large), des équipements (culturels et d'accueil du public), des partenaires opérationnels (éducatifs et sociaux) effectué par l'équipe de Culture Lub en collaboration avec de nombreux acteurs du territoire.
- Des réunions de travail organisées avec les acteurs culturels structurants de COTELUB : Basilic Diffusion, Arc en Sol, ZimZam, Les Nouvelles Hybrides et des rencontres ou discussions avec les autres acteurs culturels du territoire.

Il vise à apporter un éclairage aux élus de la communauté de communes COTELUB pour leur définition d'un projet culturel de territoire à élaborer en 2024 avec la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les acteurs culturels rencontrés ou contactés  
dans le cadre de la préparation de ce diagnostic

## **Théâtre**

Culture Lub / Le Grand ménage  
Gramboisiennes Effervescentes

## **Cirque**

Zimzam

## **Danse**

Art for Gaia / Nuits du Château  
Compagnie Avaleur

## **Musique**

Arc en sol / Les Sons du Lub  
Festival Durance Luberon  
Service culturel de Cadenet  
Peypin d'Aigues Festivités  
Zic pour tous / Festi'musicales de Grambois  
Watsu Sound

## **Audio-visuel - Arts numériques**

Basilic Diffusion / Cigalon  
La Fruitière Numérique

## **Arts Plastiques**

Château de la Tour d'Aigues  
L'Entre Peaux / L'Essentiel  
Anne Barroil, plasticienne

## **Livre et Littérature**

Les Nouvelles Hybrides  
Mousie Stephan et Katia Martin, bibliothécaires

## **Musées et Patrimoine**

Château de la Tour d'Aigues / musée des  
Faïences  
Vaucluse Provence Attractivité



**Les auteurs (par ordre alphabétique) :**

**Anne Barroil**, plasticienne, Cucuron

**Gilles Begusseau**, *anciennement directeur du Livre, des Arts Visuels et des Cultures Régionales au Conseil Régional Région Sud*

**Philippe Connin**, *Culture Lub*

**Yannick Duvauchelle**, *sociologue, chercheur associé au Laboratoire Mesopolhis (UMR7064)*

**Brigitte Laroche**, *Culture Lub*

**Mathieu Leborgne**, *sociologue enseignant à l'école nationale supérieure de paysage (ENSP), chercheur associé au Laboratoire Mesopolhis (UMR7064)*

**Caroline Mendez**, *chargée de production, Culture Lub*

**Éric Muller**, *programmateur et coordinateur général, Culture Lub*

**Lou Pommier**, *Culture Lub*

**Mathilde Quiri**, *Culture Lub*

**Avec la collaboration de :**

**Laurence Bernis**, *Nouvelles Hybrides*

**Régine Bidault**, *Nouvelles Hybrides*

**Magalie Blain**, *responsable du service ressources et accompagnement d'Arsud*

**Valérie Boisgard**, *adjoite à la Culture, Cadenet*

**Antoine Cezard**, *Zimzam*

**Marianne Brachet et Laurence Ribba**, *service Prospective et soutien aux acteurs culturels du Conseil Départemental de Vaucluse*

**Christophe Ernoul**, *conseiller pour l'action culturelle et territoriale et les musiques actuelles à la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur*

**Auréliе Giordano**, *chargée du Service Bibliothèque à l'Agence Régionale du Livre*

**Sébastien Lauro Lillo**, *SCOP Terra Incognita Émilie PAPIN, chargée de l'Observatoire à Provence Vaucluse Attractivité*

**Clémence Renoux**, *Basilic Diffusion*

**Katia Martin**, *bibliothécaire à Cadenet*  
**Mousie Stephan**, *ancienne bibliothécaire de Cucuron*

**Saskia Van Rooijen**, *Château de la Tour d'Aigues*

**Claudette Viguiеr**, *Coordinatrice générale, Arc en Sol*

**Conception et mise en page :**  
Éric Muller, Lou Pommier, Gustave Le Bras

**Remerciements :**  
Brigitte Laroche, Anne Barroil, Philippe Connin pour leurs relectures.

# INTRODUCTION

En 2023, la communauté de communes COTELUB a pris, en plus d'une dizaine de compétences, celle relative au développement culturel de son territoire et plus précisément "au soutien des acteurs (culturels) participant au rayonnement touristique du territoire".

Le choix n'est pas anodin.

Il vient souligner à la fois une ambition, celle de faire des territoires du Sud Luberon une «zone culturelle à protéger» face aux aléas des priorisations imposées par les agendas souvent extérieurs au territoire. Il vient en plus souligner le fait que cette ressource-là, la culture, peut aussi être envisagée comme un véritable levier économique capable de faire jouer ensemble sociabilités locales, créativité et vitrine du territoire pour l'extérieur.

Cette orientation culturelle nouvelle, à cette échelle-là du moins, vient s'inscrire dans un moment particulier de la trajectoire des territoires de COTELUB, trajectoire qui se caractérise par une phase de transition au sens large du terme.

COTELUB, comme tous les territoires, n'échappe pas en effet aux injonctions environnementales de la nécessité d'établir de nouveaux rapports aux milieux naturels, aux modes de productions (agricoles

notamment), mais aussi aux manières de se déplacer voire d'habiter. La tension sur les ressources (on pense à l'eau notamment) ou sur les conditions de vie (surchauffe estivale par exemple) questionnent plus encore cette nécessité de penser autrement les territoires de vie et leur gestion.

COTELUB apparaît ainsi en première ligne des stratégies à mettre en place pour cet impératif d'adaptation. Par ailleurs, et en lien, cette transition n'est pas qu'écologique : elle est ici, peut-être plus qu'ailleurs, démographique.

Jamais le Sud Luberon n'aura autant joué le rôle d'accueil (mais aussi d'amortisseur) des phénomènes régionaux de métropolisation, notamment dans ce que cette portion d'espace, au pied du massif du Luberon, incarne de calme, de qualité de vie (sociale et paysagère) vis-à-vis d'une population régionale fatiguée des rythmes urbains imposés par les logiques structurelles de l'aire métropolitaine marseillaise.

Et cette transition démographique a depuis quelques années déjà des effets sur le territoire : renouvellement des habitants du Sud Luberon, modification de la structure de sa population (rajeunissement, catégories sociales supérieures...), nouvelles attentes vis-à-vis du territoire et par exemple des



services qu'il peut apporter, des espaces et lieux de sociabilité... Dès lors, que faire de cette « urbanité », comment l'accueillir, la questionner, s'en inspirer aussi ?

Toutes ces questions concentrent finalement l'attention sur un enjeu majeur que la collectivité locale doit prendre en main : la structuration d'un nouveau projet de territoire comme support de redéfinition de l'identité locale du Sud Luberon.

Les dynamiques qui ont construit ce territoire depuis près d'un demi-siècle sont aujourd'hui questionnées. L'économie touristique, au-delà même de l'atout incarné par la montée en gamme des productions (viticoles) locales apparaît comme un puissant levier. Un élément en particulier semble pouvoir jouer un rôle déterminant dans cette transformation : la culture dans ses déclinaisons territoriales.

Mais d'où part-on ? Quel est l'état de « La culture » sur les territoires du Sud Luberon ? Doit-on d'ailleurs parler de « La culture ou des cultures » ? Quelle est ici l'offre culturelle ? Qui sont les publics ? Quels sont surtout les potentiels du développement de la culture sur la vie locale ? Ce secteur pourrait-il à terme apparaître comme un des piliers d'une économie en prise avec les atouts de ses territoires et de ses acteurs ?

Avec ses forces et ses faiblesses : le Vaucluse est d'abord terre de culture pour ce

qui se passe, depuis la fin des années 1940, à Avignon, et pas dans l'est du département. Ou encore, pour un autre public averti, c'est le festival international de piano de la Roque d'Anthéron (13) qui prend, même ici, toute la lumière.

Aussi, pour mieux comprendre les enjeux, les potentiels mais aussi les blocages et donc les besoins, un point de départ s'imposait : c'est l'objet du présent document, premier véritable diagnostic culturel de territoire.

Mais il n'est pas uniquement diagnostic. Il se veut aussi porte-parole raisonné de préconisations émanant d'un acteur culturel majeur du Sud Luberon, "Culture Lub", à qui l'État, via la DRAC, a confié la tâche de penser le territoire sous cette aune culturelle et d'en traduire les lignes fortes en propositions de mesures à adopter.

Pour cette mission, Culture Lub' s'est entourée des principaux acteurs culturels professionnels et structurants de COTELUB pour soulever quelques inquiétudes et tenter d'apporter collectivement des solutions en lien avec les contraintes et les opportunités du territoire et dans la continuité de la volonté politique de ses élus.

Ce diagnostic s'envisage donc comme le premier appui dans l'élaboration d'une convention entre la collectivité et l'Etat pour la

mise en oeuvre de la compétence culturelle ; il se veut aussi un document qui circule auprès de la grande diversité des acteurs du projet politique de territoire en mouvement.



photo : Sabrina PHOTOGRAPHY

2

# ENQUÊTE LES PRATIQUES CULTURELLES SUR LE TERRITOIRE DE COTELUB



## ENQUÊTE AUPRÈS DES HABITANTS : NOTE MÉTHODOLOGIQUE

L'enquête, réalisée entre le 8 mars et le 6 juillet 2023, a été diffusée par trois voies principales : porte-à-porte, diffusion numérique et dépôt papier, par l'intermédiaire de divers point relais (au premier chef les mairies). 620 habitants de COTELUB ont participé à l'enquête.

L'échantillon accuse diverses sur et sous-représentations comparé à la population générale : les jeunes de 15 à 25 ans et les ouvriers ont notamment été les plus difficiles à questionner. Les hommes ont moins répondu à l'enquête que les femmes (32% contre 68%). Ces décalages statistiques avec ce que l'on sait de la population du territoire (données Insee) ont été rectifiés par pondération.

A noter enfin que l'enquête ne permet pas de différencier les enquêtés selon leur manière d'habiter le territoire : ce sont seulement moins de 2% des répondants qui vivent dans le Sud Luberon en résidence secondaire<sup>11</sup>.

Nous avons circonscrit l'enquête à la vie culturelle des habitants saisie par le prisme des **sorties** : cinéma, théâtre, danse, etc. ainsi que les principaux festivals présents sur le territoire.

Le questionnaire porte sur des éléments de pratique et de fréquentation : dans quelle

mesure les gens sont sortis durant l'année écoulée ? Pour quel type de sortie ? Dans quelle mesure participent-ils aux principaux événements présents sur le territoire ? Dans quelle mesure se tiennent-ils informés de la vie culturelle ?

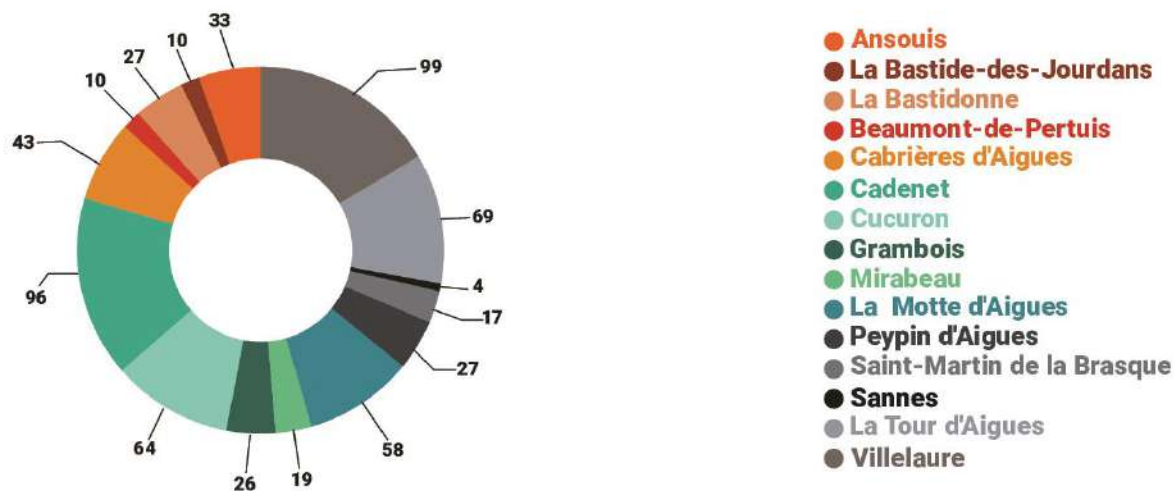
Le choix a été fait de se limiter à une dizaine de questions afin d'accroître le taux de réponse.

En conclusion de questionnaire, des questions d'identification permettent de cerner le profil social des répondants, de façon anonyme.

Communes de résidence des personnes interrogées pour cette enquête

	Nombre de répondants	Pourcentage
Résidence principale	604	97,4%
Résidence secondaire	10	1,61%
Sans réponse	6	0,97%

Communes de résidence des personnes interrogées pour cette enquête



<sup>11</sup> Sur 620 personnes enquêtées, 604 ont déclaré vivre dans le Sud Luberon de manière pérenne, contre 10 en résidence secondaire (1,63%).



## LES SORTIES CULTURELLES DES HABITANTS DE COTELUB

Les sorties déclarées par les enquêtés sont en adéquation avec ce que l'on sait de la structure des sorties culturelles observée à l'échelle nationale. Bruno Maresca, chercheur au CREDOC, note que « parmi les sorties proprement culturelles, la fréquentation du cinéma est la principale qui puisse être considérée comme une pratique de masse<sup>13</sup> » et, dans nos données, le cinéma confirme en effet sa place de sortie culturelle préférée des français : 79,9% déclarent y avoir été au moins une fois durant les douze derniers mois. C'est la sortie qui rencontre le plus grand plébiscite dans nos données.

### LE CINÉMA

Sur COTELUB, c'est d'abord l'association Basilic Diffusion qui porte la diffusion du cinéma de manière pérenne, grâce à une salle ouverte à l'année à Cucuron et une tournée itinérante dans les villages de COTELUB. On peut noter aussi la tournée de diffusion de l'association de cinéma itinérant La Strada qui organise des projections régulières à Cadenet. Sinon, le septième art est accessible en dehors de la communauté de communes pour les habitants qui le veulent – et le peuvent : à Pertuis, avec le cinéma le Luberon (trois salles) puis Aix-en-Provence, Plan-de-

<sup>13</sup> DONNAT (dir.), 2003, *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, La documentation française, Paris, Ministère de la culture et de la communication. Département des études et de la prospective, p. 140.

campagne, Manosque et Apt où l'offre mêle films d'art et essai et cinéma grand public. Une enquête complémentaire devrait déterminer dans quelle mesure l'appétit des habitants pour la sortie au cinéma se partage entre ces différents lieux, dans et hors COTELUB.

À ce sujet, une habitante de Cadenet (employée, entre 46 et 55 ans) déclare par exemple :

*« Je vais plus souvent sur Pertuis parce que c'est une ville, l'offre y est plus importante. Par exemple le cinéma, il y a des séances tous les jours. Sur Cadenet les séances sont trop rares. Ici, à partir de 19h, il y a plus personne ».*

Son témoignage exprime autant ses facilités de mobilité – sans doute liée à la possession d'un mode de transport individuel – que la *nécessité* de prendre la voiture pour jouir d'une offre en films plus riche.

### LE SPECTACLE VIVANT

Comparé au septième art, les sorties en rapport avec le spectacle vivant enregistrent des taux de participation plus bas.

L'enquête nationale souligne en effet le caractère toujours exceptionnel de ce type de sortie, rappelant par exemple que la moitié des français n'ont assisté en 2008 à aucun spectacle vivant dans un établissement culturel au cours des

douze derniers mois<sup>14</sup>.

Dans nos données, c'est particulièrement le cas du cirque : les répondants sont seulement 14,5% à avoir assisté à un tel spectacle durant l'année écoulée.

Le Théâtre et la Danse se placent avec un taux de fréquentation respectif de 31,1% et 25,4% parmi les sorties culturelles les moins fréquentées.

### LA MUSIQUE

Autre spectacle vivant, la sortie musicale se démarque en attirant plus de la moitié des répondants,<sup>14</sup> sans doute du fait d'une capacité à embrasser une pluralité de genres musicaux, et ainsi une plus grande diversité de publics.

À noter que les retraités s'avèrent les premiers amateurs de musique live dans nos données : 70,1% d'entre eux déclarent avoir assisté à un concert lors des douze derniers mois, dépassant les cadres de 11,2 points<sup>15</sup> et l'ensemble de la population de plus de 17 points.<sup>16</sup>

<sup>13</sup> DONNAT, 2009, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008*, La Découverte.

<sup>14</sup> Parmi l'ensemble des répondants, 54,3% personnes ont assisté à un concert durant les douze derniers mois.

<sup>15</sup> 58,9% des cadres interrogés ont assisté à un concert sur les douze derniers mois.

<sup>16</sup> *Op. cit.*



## PATRIMOINE ET MUSÉES

Les visites de musées et de patrimoine occupent une position intermédiaire entre le cinéma et le spectacle vivant avec respectivement 52,3% et 57,2% de participation sur l'année écoulée.

Elles n'ont pas le caractère clivant des sorties culturelles en rapport avec le spectacle vivant et couvre de fait une plus large frange de la population. Comme pour les concerts, il faut sans doute y voir l'effet d'une diversité intrinsèque au genre.

## UN ACCÈS À LA CULTURE INÉGALITAIRE

Les chiffres relatifs aux sorties sont le reflet des inégalités qui continuent d'exister en matière culturelle : si 66,7% des professions intermédiaires et 62,2% des cadres ont visité un musée durant les 12 derniers mois, ils ne sont que 30,8% dans ce cas parmi les ouvriers et 38,7% chez les employés.

Par ailleurs, 7,7% des ouvriers déclarent n'avoir réalisé aucune sortie culturelle, ce qui est plus que l'ensemble de la population – 4,2%.

De même du cinéma : là où les professions intermédiaires, les artisans, les employés et les retraités déclarent des taux de participation approchant voire dépassant la moyenne

d'ensemble<sup>17</sup>, les agriculteurs et ouvriers confirment leur moindre fréquentation générale des équipements culturels en ne déclarant une sortie au cinéma qu'à hauteur de 66,7% et de 76,9% d'entre eux, respectivement.

De même de la fréquentation d'une bibliothèque, bon indicateur du rapport général à la culture, qui augmente à mesure qu'on grimpe dans l'échelle sociale : 30,8% pour les ouvriers, 54,8% pour les employés, 55,6% pour les professions intermédiaires et 62,2% pour les cadres.

Ces variations selon l'appartenance sociale des enquêtés se vérifie quand on les questionne sur le nombre de sorties culturelles effectuées par an, en moyenne.

Si 28,9% des cadres et professions

<sup>17</sup> Respectivement 88,9%, 82,6%, 82,3% et 81,4% contre 79,9% pour l'ensemble de l'échantillon.

intellectuelles supérieures déclarent réaliser plus de 10 sorties culturelles par an, ils ne sont que 18,1% des employés et 15,4% des ouvriers à témoigner d'un niveau équivalent de sorties, soit pour ces derniers plus de 12 points en dessous de la valeur pour l'ensemble de la population (27,4%).

Symétriquement, 54,3% des employés déclarent accomplir moins de cinq sorties culturelles par an, contre 30% des cadres : la corrélation se vérifie entre l'accroissement des sorties culturelles et l'élévation dans l'échelle sociale.

Ces éléments démontrent, s'il était besoin, la persistance d'inégalités en matière culturelle et la nécessité d'une politique publique qui tendent à les réduire, sinon à les effacer.

C'est d'autant plus vrai si l'on rappelle que le Sud Luberon est un territoire rural, facteur d'un amoindrissement des chances d'accès à des équipements culturels pérennes.

En effet, l'Insee fait le constat de pratiques

NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES CES 12 DERNIERS MOIS

	0 à 5	5 à 10	10 et plus
Cadre et professions intellectuelles supérieures	30	41,1	28,9
Professions intermédiaires	42,2	33,3	24,4
Ouvriers	53,8	30,8	15,4
Employés	54,3	27,6	18,1
Ensemble	42,8	30,1	27,4



culturelles se raréfiant en zones rurales : « au cours d'une année, les habitants du rural autonome ou sous faible influence d'un pôle d'emploi vont moins à la bibliothèque que ceux de l'urbain dense (21 % contre 32 %), au cinéma (respectivement 53 % et 59 %, contre 68 %) ou au musée (22 % contre 37 %) <sup>18</sup> ».

Dans ces conditions, le maintien d'une vie culturelle régulière dépend plus directement, comme le souligne Donnat, des ressources propres : « un habitant sur cinq des communes rurales [a] une fréquentation régulière ou habituelle tout simplement parce que leurs atouts en termes de ressources économiques et socioculturelles leur permettent de surmonter les handicaps que représente le fait [...] d'habiter un lieu éloigné de l'offre <sup>19</sup> ».

*Le constat n'en rend que plus impératif le déploiement d'une offre susceptible d'atteindre toutes les populations.*

Au sujet des sorties culturelles, notons enfin que les personnes retraitées démontrent toujours un comportement à part : elles sont ainsi les plus nombreuses à déclarer faire plus de dix sorties culturelles par an en moyenne (38,2%), soit plus

de 10 points au-dessus de l'ensemble de la population, par quoi elles démontrent un attrait particulièrement marqué pour la culture. De même, cette catégorie de la population est la première à prendre part à la vie culturelle par le biais d'un investissement actif : plus de la moitié d'entre eux – 51,8% – sont adhérent ou bénévole au sein d'une association œuvrant dans le domaine de la culture, contre 31,9% pour l'ensemble de la population. Une étude ciblée devrait déterminer plus précisément leur composition sociale : toujours est-il que, *dans nos données, ils paraissent représenter un rouage essentiel de la vie culturelle du territoire, tout à la fois captif et moteur.*

---

<sup>18</sup> Millery, Lombardo & Zimmer, 2022, Loisirs des villes, loisirs des champs : territoires et caractéristiques sociales des personnes influent sur leurs loisirs sportifs et culturels, Insee Références.

<sup>19</sup> Ibid, p. 173.

## LES FESTIVALS LOCAUX

### UNE FORTE FRÉQUENTATION DES FESTIVALS

Les personnes enquêtées font preuve d'un fort taux de participation aux festivals présents sur COTELUB : ils ne sont que 175 sur 620 répondants – soit 27,7% – à n'avoir participé à aucun des événements recensés dans la question<sup>20</sup>.

De manière générale, on peut donc considérer qu'un peu plus de 7 personnes sur dix parmi les répondants ont assisté au moins une fois à l'un de ces événements.

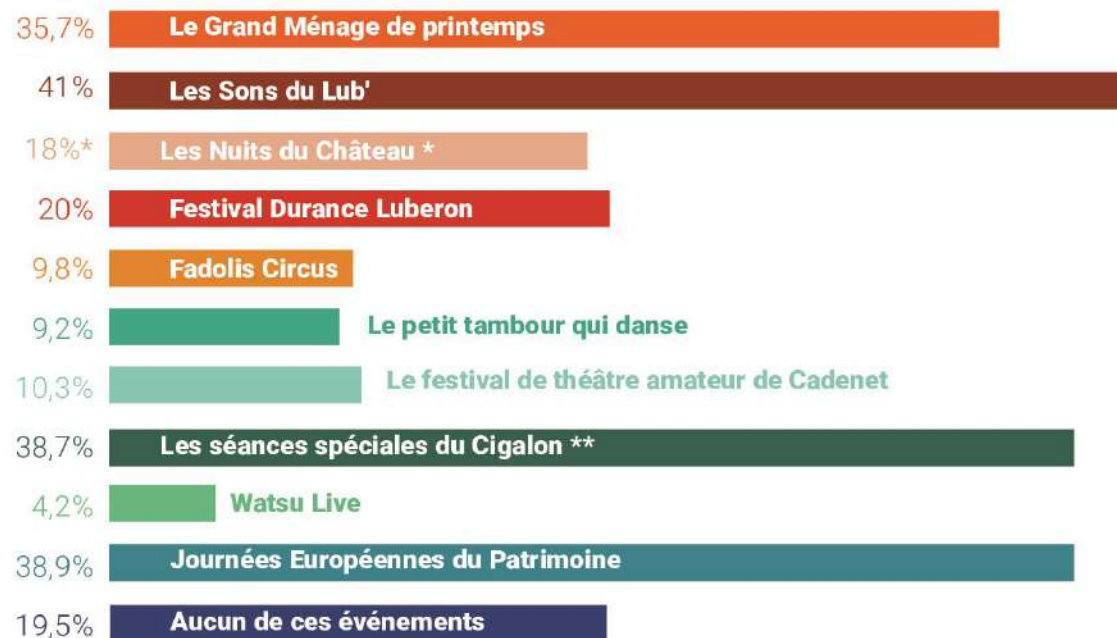
Cette forte participation est à relativiser, premièrement parce que la question posée<sup>21</sup> mesure autant une participation ponctuelle qu'une fréquentation régulière pouvant s'inscrire sur le temps long, secondement parce que la question interroge le passé dans sa globalité, sans poser aucune limite de temps.

Il n'empêche qu'on peut y voir le signe d'une bonne implantation des événements culturels sur le territoire.

<sup>20</sup> Soit la somme des personnes ayant coché « aucun de ces événements » (108,59% valeur pondérée) et de celles n'ayant pas répondu à la question (63).

<sup>21</sup> « Voici une liste d'événements culturels se tenant sur COTELUB, quels sont ceux auxquels vous avez déjà participé ? »

Quels sont les événements culturels présents sur COTELUB auxquels vous avez participé ?



Notes :

\* Le festival de danse « Les Nuits du Château » : Les résultats que nous avons obtenu montrent une confusion entre le festival et le lieu. Nous avons fait le choix présenter une estimation de la fréquentation du festival (18%) basée sur la jauge, le nombre de jours, etc.

\*\* Séances spéciales du Cigalon : concerne l'ensemble des événements exceptionnels produits dans l'année par Basilic Diffusion : (au total 6 525 spectateurs dont 4 205 pour la tournée communautaire en 2023)



C'est particulièrement le cas de trois d'entre eux : les Sons du Lub', le festival de cinéma du Cigalon et le Grand Ménage de Printemps. 41% des répondants ont déjà participé au moins une fois aux Sons du Lub'. Ils sont 38,7% dans ce cas pour les festivals de cinéma du Cigalon et 35,7% pour le Grand Ménage de Printemps.

Si ce n'est le Festival Durance Luberon qui a rassemblé par le passé un peu plus de 20% des répondants, Watsu Live, le Petit Tambour Qui Danse ou Fadolis Circus ne dépassent pas les 10% de fréquentation.

D'une manière générale, les festivals démontrent des pouvoirs d'attraction et de rayonnement variés dépendant de multiples facteurs, entre la popularité des disciplines artistiques promues, l'ancienneté de l'événement, les moyens financiers à disposition, etc.

Comparé au format de la « simple » sortie culturelle, adossée à un événement ponctuel (concert, pièce de théâtre, etc.), les études démontrent l'importance du caractère convivial attaché au format festivalier, lequel appelle un attachement et une fidélisation accrus.

D'avantage qu'une simple expérience artistique, le festival devient peu à peu un « rendez-vous ». C'est là une plus-value qui peut expliquer que ce format gagne en popularité ces dernières années et que l'on constate globalement une «

festivalisation de la culture<sup>22</sup> ».

Djakouane et Négrier, auteurs de *Festival, territoires et sociétés*, notent en outre que les festivals trouvent majoritairement leur public à proximité : dans le cas des festivals de musique en France métropolitaine, 53% des spectateurs habitent le département où se tient l'événement et 72% la région<sup>23</sup>.

Il faut ainsi souligner le caractère *structurant* de ce type d'événement pour un territoire : dans un rapport du Ministère de la Culture, Cohen<sup>24</sup> y voit des « forces d'entraînement », sources de socialisation et permettant, à l'échelle locale, de nouvelles expérimentations, de nouvelles structurations.

A noter enfin ce qui semble un résultat erroné concernant la fréquentation des Nuits du Château : 43,1% des personnes enquêtées déclarent y avoir participé au moins une fois par le passé. D'après nous, cette donnée est l'effet d'une confusion entre le festival proprement dit et le lieu, lequel accueille une programmation culturelle quasi continue depuis le début des années 80. Nous faisons donc le choix de présenter une estimation de la fréquentation du

---

<sup>22</sup> DJAKOUANE & NEGRIER, 2021, *Festivals, territoire et société*, Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation, p. 138.

<sup>23</sup> Ibid, p. 143.

<sup>24</sup> COHEN, 2016, Rapport sur les festivals, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 8.

festival – 18% – se basant sur ses caractéristiques essentielles (jauge, durée du festival, ancienneté de l'événement, etc.). Il reste que ce fort taux de participation déclaré, supérieur à 40%, révèle que cet équipement est durablement repéré par le public comme un lieu majeur de la diffusion de la culture sur le territoire.

## INÉGALITÉS D'ACCÈS AU SPECTACLE VIVANT

La fréquentation des événements locaux confirme similairement les inégalités d'accès à la culture présentes dans la société française. Les cadres et les professions intermédiaires devancent généralement les employés et les ouvriers dans leur fréquentation.

C'est par exemple le cas pour le Grand Ménage de Printemps : si les premiers démontrent une surreprésentation de leur participation à ce festival (38,9% des cadres et 44,4% des professions intermédiaires contre 35,7% pour l'ensemble de la population), les employés s'y montrent moins nombreux (29,9%).

De même des festivals de cinéma du Cigalon : ils ne sont que 30,7% des employés à s'y être rendus au moins une fois contre 35,6% pour les professions intermédiaires et 44,4% pour les cadres et professions intellectuelles supérieures.

## LES ARTISANS ET LES RETRAITÉS PARTICULIÈREMENT INVESTIS CULTURELLEMENT

A noter cependant le comportement original des artisans, commerçants et chefs d'entreprise du Sud Luberon : se situant généralement dans la moyenne des français en termes d'usages des équipements culturels<sup>25</sup>, ils font montre, dans nos données, de fréquentations particulièrement fortes des festivals recensés, jusqu'à dépasser celles des cadres et des professions intermédiaires – catégories reconnues pour les plus proches de la culture – pour plusieurs événements présents sur le territoire.

Ils devancent ainsi les cadres pour les Sons du Lub' (42,9% contre 38,9%), Fadolis Circus (16,3% contre 12,2%), le Petit Tambour qui danse (18,4% contre 14,4%) et le festival de théâtre amateur de Cadenet (20,4% contre 12,2%).

On peut juger heureux que cette population, en

---

<sup>25</sup> « Ainsi, par exemple, la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles est-elle toujours la même, qu'il s'agisse de la fréquentation des salles de cinéma, des bibliothèques, des lieux de spectacle, d'exposition ou de patrimoine : les cadres et professions intellectuelles supérieures arrivent en tête, devant les professions intermédiaires, puis les employés, artisans et commerçants dont les résultats sont souvent proches et enfin les agriculteurs et les ouvriers toujours en retrait », DONNAT, 2009, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008*, La Découverte, p. 170.

surreprésentation<sup>26</sup> dans le Sud Luberon, s'avère particulièrement attachée à la culture telle qu'elle existe à l'échelle locale.

Une étude complémentaire devrait éclairer plus précisément les points de jonction entre les appétences culturelles particulières de ces habitants et les caractéristiques de l'offre présente sur le territoire<sup>27</sup>.

Les personnes retraitées enfin font preuve d'un comportement à part en enregistrant à deux reprises les taux de fréquentation les plus élevés : c'est le cas pour le Festival Durance Luberon et les festivals de cinéma du Cigalon.

C'est particulièrement vrai pour le Festival Durance Luberon, ils sont presque deux fois plus nombreux que la moyenne à s'y être rendus par le passé (36,4% contre 20% pour l'ensemble de la population).

Parmi les retraités, population en légère surreprésentation comparé à la France entière sur le territoire, on trouve donc dans le Sud Luberon une catégorie d'habitants très attachée

---

<sup>26</sup> En 2019, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise représentent 6,5% de la population active dans le Sud Luberon, contre 4,4% en région Sud et 3,5% sur la France entière (données INSEE).

<sup>27</sup> Les employés contredisent eux-mêmes parfois la stratification normale des pratiques culturelles : leur fréquentation dépasse par exemple de 4,3 points pour les Sons du Lub' et de 6,9 points pour Fadolis Circus celles des professions intermédiaires (respectivement 46,5 contre 42,2% et 15,8 contre 8,9%).



à suivre la culture locale : une étude approfondie devrait détailler les éventuelles variations de cet attrait, selon leur profil social.

## UNE FORTE SATISFACTION : L'OFFRE CULTURELLE, ENTRE RECONNAISSANCE ET INTÉGRATION TERRITORIALE

À la question « *D'après vous, l'offre culturelle présente sur COTELUB est elle... ?* », les personnes enquêtées considèrent dans leur grande majorité qu'elle est *satisfaisante* : ils sont 58,3% dans ce cas.

Le taux de satisfaction s'élève jusqu'à 63,5% si l'on y ajoute les personnes s'en déclarant « très satisfaites »<sup>28</sup>.

Au total, ce sont ainsi un peu plus des deux tiers de l'échantillon qui la jugent positivement. La part des répondants critiques se monte seulement à 15,4%<sup>29</sup> des répondants, dont celles des « très critiques », presque nulle (1,1%). Comment lire ces résultats ?

Ce chiffre important de 63,5% doit être interprété avec nuance : on ne saurait y voir un pur et simple plébiscite en faveur de l'offre culturelle présente sur le territoire.

Qui est allé à la rencontre des habitants sait que la réalité est plus contrastée.

---

<sup>28</sup> 5,2% des personnes enquêtées jugent l'offre culturelle présente sur COTELUB très satisfaisante.

<sup>29</sup> Ils sont 14,3% à juger l'offre peu satisfaisante et 1,7% à la juger non satisfaisante.

### UNE RECONNAISSANCE BIENVEILLANTE

On le voit premièrement à la façon dont, dans les commentaires libres<sup>30</sup>, les personnes enquêtées évaluent toujours l'offre culturelle de manière *conditionnée* : implicitement, tout se passe comme s'ils tenaient compte du fait que la situation du territoire est peu engageante pour ce type d'entreprise.

Ainsi d'un résident de Cadenet pour qui l'offre culturelle est

*« satisfaisante car il y a des choses qui se font mais ça peut s'améliorer »*

ou du témoignage d'une femme commerçante :

*« c'est vachement bien le cinéma à Ansois au château. Il y a quand même pas mal de choses ».*

Et on pourrait multiplier les exemples de propos du même acabit<sup>31</sup> : c'est dire que si l'offre est jugée satisfaisante, elle l'est au regard de facteurs aggravants que les habitants tendent spontanément à prendre en compte.

On peut supposer que c'est notamment le facteur rural qui est en jeu et, à travers lui, tout un

---

<sup>30</sup> La question 13, à la fin de questionnaire, laisse la possibilité aux enquêtés d'ajouter un commentaire libre.

<sup>31</sup> « C'est délicat le territoire. Il y a pas forcément de festival spécifique au jazz. Mais il y a quand même plein de choses qui se font » (Cadre vivant à Ansois, entre 36 et 45 ans).

contexte institutionnel et économique peu facilitateur.

Un habitant de la Motte d'Aigues déclare par exemple :

*« C'est pas mal pour la campagne, c'est assez développé ».*

Il faut donc entendre cette forte satisfaction certes comme une évaluation positive, mais aussi comme une forme d'*encouragement* : *« continuez ainsi ! »*<sup>32</sup>.

Derrière ces propos, se disent tout à la fois une reconnaissance et une bienveillance de la part d'habitants qui perçoivent la valeur et l'importance d'une offre culturelle locale et de proximité.

### UN MANQUE DE CULTURE

Un second élément qui implique de nuancer ce résultat tient dans le constat général d'un *manque* de culture sur le territoire.

Certains souhaitent voir l'offre culturelle s'accroître : de leur point de vue, elle n'est pas suffisante et il en faut plus.

C'est parfois l'occasion pour les enquêtés de mentionner comment ils trouvent leur compte

---

<sup>32</sup> Femme sans emploi.



ailleurs, en dehors du Sud Luberon. Ainsi de l'exclamation d'une femme retraitée, habitante de Cadenet : « *On n'est pas à Aix !* », soulignant encore la caractéristique du territoire, entre ruralité et carence culturelle vécue comme naturelle.

« *L'éloignement peut jouer comme frein. On n'est pas à Aix ! L'offre culturelle ici est proportionnée au nombre d'habitants. Evidemment on voudrait plus mais il faudrait habiter Aix ou Avignon* »

« *On en veut encore plus !* »  
« *Satisfaisante mais insuffisante* »  
« *En plein développement, continuez ainsi* »  
« *Il faudrait qu'il y ait plus de choses dans le village de la Tour !* »  
« *De qualité mais trop peu présente* »  
« *Il en faut toujours plus !!!* »

« *Satisfaisant quand même. Je vais pas dire qu'il y a rien car il y a des choses. Mais on n'est pas non plus très riche sur la région au point de vue culturel. Par ex en théâtre ici il y a pas grand-chose* »

« *Je vais plus souvent sur Pertuis parce que c'est une ville, l'offre y est plus importante. Par exemple le cinéma il y a des séances tous les jours. Sur Cadenet les séances sont trop rares. Ici, à partir de 19h, il y a plus personne.* »

Par ailleurs, le même constat d'un déficit culturel prend fréquemment la forme d'une critique concernant la trop forte *saisonnalité* de l'offre : l'essentiel des événements se tenant durant la période estivale, le reste de l'année et à plus forte raison l'hiver sont jugés « morts », autre manière de signifier la faible quantité de propositions culturelles.

« *Pas assez de lieu permanent de pratique, de création et de diffusion artistique. Pas assez de volonté politique envers l'offre culturelle sur COTELUB* »

« *Manque une infrastructure avec une programmation spectacle vivant régulière tout au long de l'année* »

« *Saison hivernale assez « morte » : pas de salle de concert / café concert / SMAC<sup>33</sup>* »

« *En plein été, on a que l'embaras du choix mais pas tout au long de l'année même si c'est de mieux en mieux !* »

« *Je trouve l'offre culturelle satisfaisante « plus ». C'est saisonnier, il y a plus de choses surtout l'été* ;

« *Déséquilibre hiver/ été* »

« *Proposer des événements plus fréquents en dehors de l'été* »

« *Peu de spectacles pendant la saison froide* »

« *Il y a surtout des choses en été* »

« *Pas assez d'évènement sur le territoire en hors saison* »

« *L'hiver c'est plus difficile, l'hiver on est obligé d'aller dans les grands centres* »

« *Disons satisfaisante, en sachant que le gros défaut de l'offre culturelle c'est qu'elle est plutôt saisonnière (à part des choses comme le cinéma). Par exemple des expos il y en a très peu l'hiver sur le Sud Luberon. Evidemment sinon il y a Aix où il se passe des choses toute l'année* »

« *Il manque un véritable lieu culturel rassembleur et une programmation professionnelle de qualité toute l'année* »

« *Offre trop saisonnière, pendant 3 mois et rien l'hiver.* »

Plutôt qu'un signal volant que *tout va pour le mieux*, il faut donc voir dans cette majorité d'enquêtés satisfaits une forme d'encouragement adressé aux acteurs culturels locaux et, indirectement aussi, l'expression d'un attachement.

Autant au sens d'une identification de quelque chose que l'on connaît qu'au sens d'une gratification, d'une valeur qu'on attribue, la vie culturelle fait l'objet d'une *reconnaissance* de la part de la population, laquelle semble pressentir combien les événements artistiques peuvent être structurants de la vie d'un territoire : indirectement, c'est autant le territoire que ses habitants qui trouvent dans l'actualité culturelle une part de leur valeur et de leur identité collective. Une femme employée déclare ainsi : « Ça met bien en avant les villages, la beauté des villages ».

<sup>33</sup> Scènes de Musiques Actuelles

S'il est heureux que l'offre culturelle obtienne une telle reconnaissance, et ce quel que soit le profil des répondants<sup>34</sup>, il importe donc d'y voir avant tout une incitation à poursuivre voire accroître les investissements dans les domaines culturels et artistiques : comme ailleurs, les festivals et autres animations culturelles infusent la vie d'un territoire bien au-delà de leur programmation et de leur public le plus captif, ce qui dit beaucoup sur la place et le rôle de l'art dans nos sociétés modernes.

---

<sup>34</sup> 58,3% des artisans et commerçants, 56,2% des cadres, 62,2% des professions intermédiaires, 46,2% des ouvriers, 63,5% des employés et 57,8% des retraités jugent l'offre culturelle satisfaisante.



## QUELQUES DOLÉANCES

### UN DÉFICIT D'INFORMATION

Dans les commentaires libres, le **déficit d'information** est la critique la plus fréquente adressée à l'offre culturelle : elle est spontanément mentionnée par 35 enquêtés. Ces réponses sont en adéquation avec les données de la question 10<sup>35</sup>. Lorsqu'on demande aux habitants quels obstacles les empêchent de faire davantage de sorties culturelles, le manque d'informations est ce qui ressort en second lieu juste après le manque de temps<sup>36</sup> : elle concerne 27,3% des répondants, loin devant le prix des places (18,9%) ou l'éloignement des événements, évoqué par 12,9% des répondants.

Expression d'une difficulté à trouver l'information, constat d'un manque de visibilité, demande d'un accroissement de la communication et d'une centralisation dans un document unique, observation d'un manque de collaboration entre les villages, voire d'une mauvaise volonté des municipalités : autant les habitants de COTELUB reconnaissent l'existence d'une vie culturelle riche sur le territoire, autant s'exprime le sentiment général qu'ils n'ont pas

<sup>35</sup> Quels freins ou obstacles vous empêchent d'effectuer des sorties artistiques ou culturelles ?

<sup>36</sup> 29,5% des répondants déclarent manquer de temps pour faire plus de sorties. Ce type de déclaration est commun à l'ensemble des CSP, à l'exception notable des retraités qui n'évoquent ce problème que très rarement (3,3%).

connaissance précisément et au bon moment de tout ce qui existe.

*« Il faudrait plus de communication, parfois des choses se font mais on passe à côté faute d'un document qui centraliserait les infos »*

*« Un peu plus d'information serait bienvenue. Il faut aller la chercher ce n'est pas pratique. »*

*« L'information manque. Parfois on n'est pas au courant et on tombe dessus mais c'est trop tard. »*

Ce ne sont là que trois exemples de nombreux témoignages allant dans le même sens<sup>37</sup>, lesquels peuvent appeler à une reformulation des supports de communication ordinairement mobilisées sur le territoire. Notons cependant que la doléance varie selon la CSP d'appartenance des répondants : les retraités se montrent parmi les moins concernés par le problème d'un manque d'information (21,1% contre 27,3% pour l'ensemble de la population), à l'opposé des cadres dont plus de la moitié d'entre eux s'en plaignent (52,2%).

<sup>37</sup> Voir l'ensemble des commentaires en annexe, p.

### UN FREIN FINANCIER

Est-ce l'effet d'une forme de pudeur ou le résultat de l'intériorisation du fait que la vie culturelle coûte chère ? Le prix des places, reconnu comme un frein par 18,9% des répondants, est un sujet abordé par seulement cinq habitants dans les commentaires libres.

Pour partie, c'est sans doute là l'effet d'une politique tarifaire volontariste sous cet aspect, laquelle tire les tarifs vers le bas, jusqu'à rendre parfois certains événements des festivals gratuits et libres d'accès, tel Le Grand Ménage de Printemps ou Les Sons du Lub. De manière générale, notons cependant que cette préoccupation touche plus particulièrement artisans et employés : ils sont respectivement 20,5% et 21,3% à trouver le prix des places trop chères, davantage que l'ensemble de la population (18,9%), les cadres (14,4%) ou les professions intermédiaires (15,6%)<sup>38</sup>.

<sup>38</sup> « Le festival Les Nuits du Château à la Tour d'Aigues, c'est souvent très cher » ; « j'aimerais parfois assister à des concerts mais qui sont souvent trop chers et loin » ; « Avec l'inflation, c'est d'autant moins facile de faire des sorties. » ; « L'offre est moyennement satisfaisante. Oui, il y a des concerts à Lourmarin, mais c'est pas très souvent. C'est assez onéreux et il faut se déplacer » ; « Satisfaisant quand même. Je vais pas dire qu'il y a rien car il y a des choses. Mais on n'est pas non plus très riche sur la région au point de vue culturel. Par ex en théâtre ici il y a pas grand-chose. L'info arrive pas toujours. En plus quand on est en famille ça fait vite très cher, par exemple le cinéma ».



## UN RENOUVELLEMENT

Certaines recommandations concernent par ailleurs la nature de l'offre : deux thématiques ressortent particulièrement.

La première aspire à un renouvellement des propositions culturelles présentes sur le territoire. Ainsi des personnes qui en appellent à une **diversification** de ses contenus :

« Manque de diversification et de propositions alternatives »,  
« Varier les plaisirs »,  
« C'est toujours les mêmes choses, c'est pas assez diversifié »,  
« manque de diversité de styles sur le territoire et de têtes d'affiche célèbres. J'aimerais qu'il y ait plus de spectacles de danse et de concerts de style différent ».

Un autre axe de façon similaire :

« Trop de manifestations sur les mêmes thèmes et pas assez ouvert aux différents genres ».

Peut-être du même ordre, deux commentaires souhaiteraient trouver sur le territoire une offre plus populaire.

« Pas d'offre tout public, et manque d'offre plus populaire »  
« Cibler la culture POPULAIRE [en maj. dans le

texte, ndlr]. C'est celle qui en a le plus besoin »

Certains habitants soulignent enfin le besoin de mieux satisfaire la jeunesse : d'après eux, l'offre culturelle passe trop largement à côté de ce public :

« Il faudrait élargir un peu l'offre culturelle pour les jeunes : par ex des rassemblements, anime et mangas. De même des films à l'affiche sur Villelaure : pas grand chose pour les jeunes » ;  
« des choses plus intéressantes, un peu plus jeunes. C'est toujours les mêmes choses, c'est pas assez diversifié » ;  
« je trouve qu'il manque des activités pour les adolescents (autres que des activités sportives) » ;  
« peu de jeunes sont visés et vont voir des spectacles où font des sorties culturelles, ils seraient cool d'avoir plus de choses qui attirent les jeunes et leurs permettent de s'ouvrir à la culture. Et aussi de plus en parler aux jeunes de ce qui est proposé comme festival culturel car par exemple si les parents ne m'en parlent pas je ne serais pas au courant (jeune femme de 15-25 ans) » ;  
« plus de communication pour les activités proposées pour les enfants » ;  
« il n'y a pas assez d'événements qui visent un public jeune, par exemple des concerts de techno ou de rap ».

Si des doléances s'expriment, force est

cependant de constater qu'elles sont plutôt minoritaires dans nos données, confirmant une forme de satisfaction générale à l'endroit de l'offre culturelle locale.

On peut encore s'en convaincre lorsqu'on dénombre les **très rares critiques négatives** laissées spontanément en fin de questionnaire : seulement six enquêtés s'emparent de la question libre – *Souhaitez-vous apporter un commentaire au sujet de l'offre culturelle présente sur COTELUB ?* – pour donner un jugement frontalement dépréciatif<sup>39</sup>.

\*

Les différents résultats présentés supra sont à relativiser quant à leur représentativité : certaines populations ont peu répondu et, plus généralement, on sait que la participation à une enquête est souvent corrélative d'un penchant spontané pour le sujet traité, en l'occurrence la culture. Cela sans compter sur le fait que les réseaux culturels locaux furent pour partie mobilisés pour l'occasion, entraînant une surreprésentation de répondants acquis à la « cause culturelle ».

L'enquête est cependant l'occasion d'identifier certaines grandes tendances : le succès d'audience de certains festivals, l'attrait plus

---

<sup>39</sup> Voir en annexe p.



marqué localement de certaines sous-populations (artisans et retraités), la persistance d'inégalités d'accès à la culture à l'échelle locale, une satisfaction forte, quasi unanime. Ce sont là autant de constats sur lesquels s'appuyer pour penser non seulement le déploiement d'une politique culturelle locale mais aussi, plus globalement, l'avenir du territoire.

Les présentes données démontrent en effet le caractère *structurant* des événements artistiques : leur influence dépasse la seule communauté des spectateurs et, dans les représentations sociales, ces grands rendez-vous deviennent des marqueurs forts d'une identité culturelle, locale, territoriale, synonyme à long terme de retombées positives sur les plans autant symbolique qu'économique.

## SYNTHÈSE

Territoire contrasté entre ruralité et dynamisme démographique, le Sud Luberon se caractérise par une population se situant à mi-chemin entre tradition agricole et attractivité urbaine. Agriculteurs, professions intellectuelles, artisans et retraités trouvent dans la partie sud-est du Vaucluse un cadre de vie propice à l'installation sur le long terme, en résidence principale.

Trois festivals **au premier plan** : les Sons du Lub', les séances spéciales de cinéma du Cigalon et le Grand Ménage de Printemps sont les événements culturels qui enregistrent la plus forte popularité chez les habitants de COTELUB. 41,8% des personnes enquêtées déclarent par exemple avoir participé aux Sons du Lub' par le passé.

Les **inégalités d'accès à la culture** touchent les habitants de COTELUB comme la population française dans son ensemble. Accrues par le contexte rural caractéristique du territoire, elles demandent à être corrigées par un investissement des pouvoirs publics en la matière.

L'offre culturelle entre satisfaction et insuffisance structurelle : si 64,4% des répondants jugent l'offre culturelle présente sur COTELUB **satisfaisante**, les habitants de COTELUB sont nombreux à regretter un déficit structurel de propositions tout au long de l'année, en matière d'art et de culture.



7

# CONCLUSION ET PRÉCONISATIONS





## UNE OFFRE CULTURELLE STRUCTURÉE QUI PARLE D'UN TERRITOIRE

### CONCLUSION

#### Quelles leçons retenir de cette enquête inédite sur les territoires de COTELUB ?

A propos du territoire d'étude d'abord et de sa population : l'enquête nous donne à voir un territoire contrasté entre ruralité et dynamisme démographique.

Le Sud Luberon se caractérise en effet par une population se situant à mi-chemin entre tradition agricole et attractivité urbaine. Agriculteurs, professions intellectuelles, artisans et retraités trouvent dans la partie sud-est du Vaucluse un cadre de vie propice à l'installation sur le long terme, en résidence principale. Ces profils sociodémographiques variés constituent un élément structurel important à avoir en tête quant à la nature de l'offre, mais aussi de la demande culturelle.

En matière de culture, l'offre existante pourrait se résumer ainsi, deux festivals sont au premier plan, les plus visibles : Les Sons du Lub', et le Grand Ménage de Printemps. Ils sont les événements culturels qui enregistrent en effet la plus forte popularité chez les habitants de COTELUB. Cette offre festivalière s'inscrit toutefois dans un contexte local où les appétences culturelles (les envies et les pratiques de culture) se distribuent socialement sans surprise : ainsi, 62% des cadres et professions intellectuelles supérieures enquêtés ont visité un musée durant les douze derniers mois, contre 39% chez les employés.

Les inégalités d'accès à la culture touchent les habitants de COTELUB comme la population française dans son ensemble. Accrues par le contexte rural caractéristique du territoire, elles demandent à être corrigées par un investissement des pouvoirs publics en la matière ; le projet culturel de territoire, vu comme un pilier de son économie, trouve-là une de ses justifications premières.

Quant à la qualité (vécue et perçue) de l'offre culturelle sur le territoire, elle oscille entre satisfaction et insuffisance structurelle.

En effet, si 64% des répondants jugent l'offre culturelle présente sur COTELUB satisfaisante, les habitants de COTELUB sont nombreux à regretter un déficit structurel de propositions tout au long de l'année, en matière d'art et de culture.

Seuls Basilic Diffusion et Les Nouvelles Hybrides proposent une programmation culturelle toute l'année, soutenue par des dispositifs de financements dédiés : cinéma itinérant, rencontres avec des cinéastes, ateliers audiovisuels pour l'un, résidences d'auteurs et rencontres littéraires pour l'autre.

On voit là un contre-effet de la festivalisation de l'offre existante. Dit autrement, au-delà de l'importance de ces moments quasi-rituels qu'incarnent les festivals sur le territoire, lieux d'échanges, de sociabilités, qui font "communauté locale", la présence d'une "culture



au quotidien" fait défaut et est fortement ressentie comme tel par les habitants enquêtés. L'enjeu fort qui apparaît pour la collectivité est de dépasser la logique de "rendez-vous annuels", moments forts de la culture locale qu'on attend avec impatience en se disant "vivement l'année prochaine".

Ce constat, central, met en lumière un phénomène paradoxal qu'incarne cette *exclusive festivalière* dans le Sud Luberon : c'est à la fois l'idée séduisante qu'on serait là dans une « terre de festivals » (nombre de régions en France aimeraient en effet s'en targuer) avec tout l'imaginaire qu'elle incarne (le festival comme un moment hors du temps, sous le soleil de Provence, espace-temps privilégié de relations de sociabilités locales, rencontre de l'art et des espaces publics...). Mais aussi tout de suite, deux bémols se font jour ; tout d'abord, une relativisation de cette « terre de festivals » : le diagnostic a montré qu'autour d'ici, d'autres collectivités étaient le support (et actrices) d'une densité culturelle bien supérieure. Par ailleurs, cette festivalisation de la culture locale en espaces publics comme modalité dominante sur les territoires apparaît, après analyse, bien plus comme le fruit d'une contrainte structurelle subie par les professionnels locaux de la culture, qu'un choix délibéré de faire reposer les programmations sur « l'authenticité de la rue » et les promesses « d'imprévus créateurs » que seul l'espace public pourrait tenir.

**Autrement dit, en Sud Luberon, la culture pour tous n'a pas le choix d'être dehors, elle y est contrainte par manque de structures d'accueil dédiées à un projet culturel de territoire.** Et c'est bien cette « réclusion extérieure » que le diagnostic pointe et sur laquelle repose un des piliers centraux des préconisations : *la logique de tiers-lieu ou d'espace de vie culturel* comme manière de faire atterrir en un « Lieu », porteur de symbole fort, la possibilité de proposer (mais aussi d'essaimer sur tout le territoire) une véritable politique culturelle ancrée dans les territoires du Sud Luberon.

Dans ce contexte, et c'est un des points forts relevés par le diagnostic, un des atouts du territoire en matière culturelle, est la nature de son tissu professionnel : bien loin de l'image parfois véhiculée d'une culture qui serait portée par des militants convaincus et passionnés (et heureusement qu'il y en a !), il existe en Sud Luberon un véritable réseau de professionnels, salariés d'associations, soutenus certes par de nombreux bénévoles, mais dont la connaissance du milieu, de l'offre culturelle (y compris nationale), des guichets de financements, en font de véritables entrepreneurs de culture, interlocuteurs/partenaires privilégiés auprès du politique pour co-construire le projet culturel de territoire de demain.

**Ces constats importants, issus de l'enquête, pointent la dimension stratégique que peut revêtir la nature et la qualité de l'offre culturelle pour un territoire comme celui de COTELUB ; puisque finalement, on parle là de la capacité d'une offre culturelle structurée à parler d'un territoire, à en être le porte-parole, élément à part entière de sa carte d'identité, pièce incontournable d'un récit territorial en train de se construire.**



## DES ENJEUX DE TERRITOIRE POUR UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

### ATOUPS

- Augmentation et évolution de la population sur le territoire.
- Attractivité du territoire.
- Une dynamique résidentielle qui fait du sud Luberon un lieu de vie pour ses habitants.
- Des espaces publics et un patrimoine architectural variés.
- De nombreux acteurs professionnels et bénévoles qui oeuvrent dans des domaines artistiques différents d'où une offre complémentaire.
- Des structures culturelles qui se connaissent et travaillent régulièrement ensemble.
- Des festivals bien implantés avec une reconnaissance locale, régionale pour certains.
- Une dynamique forte autour du cinéma.

### OPPORTUNITÉS

- Une forte proportion de plus de 60 ans qui sont les plus demandeurs de propositions culturelles et sont aussi les plus impliqués.
- Une bonne implantation de quelques événements.
- Les festivals présents sont appréciés et sont un vrai vecteur de cohésion sociale.
- Proximité de quelques partenaires professionnels, hors territoire.
- Une envie de proposer plus de projets culturels de la part des acteurs éducatifs et sociaux et d'élargir les collaborations avec les acteurs culturels du territoire.

### FAIBLESSES

- 16 petites communes / pas de ville moteur dans la communauté de communes.
- Les préoccupations des jeunes peu prises en compte en matière culturelle
- Des inégalités sociales d'accès à la culture.
- Une offre saisonnière / rien en hiver et peu de propositions en dehors des festivals.
- Peu de visibilité donnée à l'offre culturelle / difficultés de communication.
- Peu d'accueil d'artistes en résidence.
- Les Enseignements Artistiques et Culturels sont assez peu développés
- Certaines pratiques culturelles ne sont pas représentées.
- Lieux petits et peu disponibles et/ou pas du tout adaptés.
- Pas d'équipement culturel utilisable toute l'année sur le territoire .
- De nombreuses petites structures culturelles fragiles.
- Des bibliothèques qui n'ont pas assez de moyens pour l'animation et la coopération en réseau.
- Volonté politique en matière culturelle peu marquée selon

### RISQUES

- L'appauvrissement de l'offre culturelle.
- L'arrêt de certains acteurs culturels par manque de moyens ou par découragement (ce qui est déjà en cours).
- Une perte de compétences sur le territoire.
- Une perte de relations sociales.
- Une attractivité dégradée pour le territoire.
- Une disparition d'événements emblématiques du sud Luberon.

# ORIENTATIONS ET PRÉCONISATIONS

## 3 ORIENTATIONS ET 6 PRÉCONISATIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU SUD LUBERON

Les orientations et les préconisations ci-dessous privilégient le scénario 3 dans la perspective :

1. de consolider l'**identité culturelle du territoire** grâce à la mise en oeuvre d'une **coopération renforcée** entre les professionnels de la culture dans le cadre du projet intercommunal,

2. de répondre aux **nouvelles attentes** culturelles des habitants tout en veillant à la **réduction des inégalités** d'accès à la culture,

3. de fonder l'**attractivité culturelle du territoire** sur l'**expérience acquise par ses acteurs culturels** tant dans le domaine de l'organisation d'événements saisonniers que du développement d'une offre artistique à l'année.

Plus globalement, les trois orientations proposées visent à créer des synergies entre les communes, la communauté de communes et les opérateurs culturels locaux pour mettre en place des stratégies de développement culturel qui répondent aux enjeux du territoire : développement durable, accès de tous à la culture, lutte contre les discriminations, ouverture des habitants aux grands mouvements de la création contemporaine et attractivité du territoire.

Levier du développement économique et social local, la culture peut participer au rayonnement du territoire en s'adressant à des **visiteurs** intéressés par la culture. Mais aussi aux **décideurs économiques** à la recherche d'un lieu d'implantation de leur activité ou qui, déjà installés sur le territoire, désirent bénéficier en plus d'un environnement préservé d'une image globale de créativité artistique et culturelle.





8

# ANNEXES

## **ANNEXES**

### **Enquête**

**Les communes de résidence des participants**

**Les pratiques culturelles**

**Les sorties culturelles des habitants**

**La participation aux événements**

**Questionnaire de l'enquête**

### **Carte des lieux culturels**

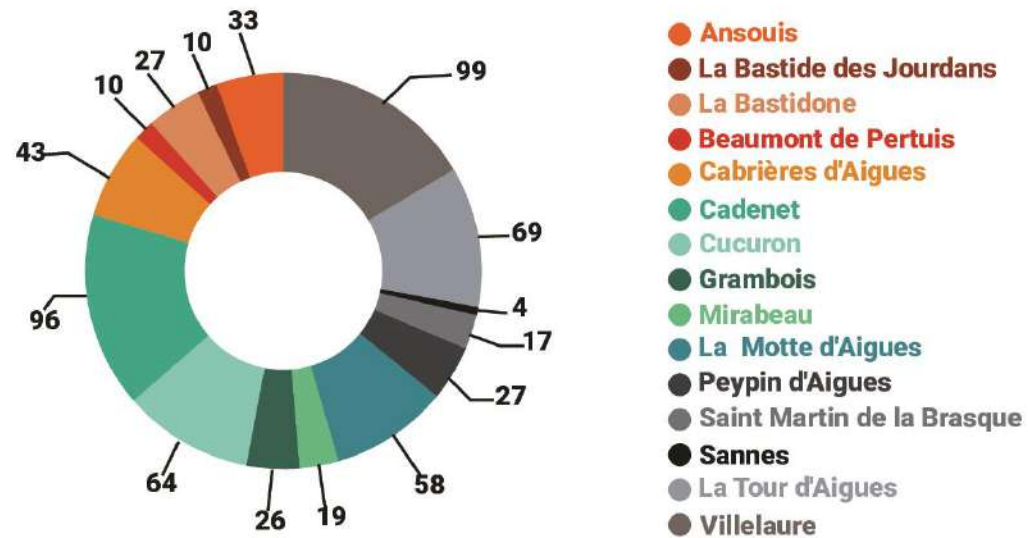
**Un festival du territoire : Le Grand Ménage de  
Printemps**

### **Bibliographie**



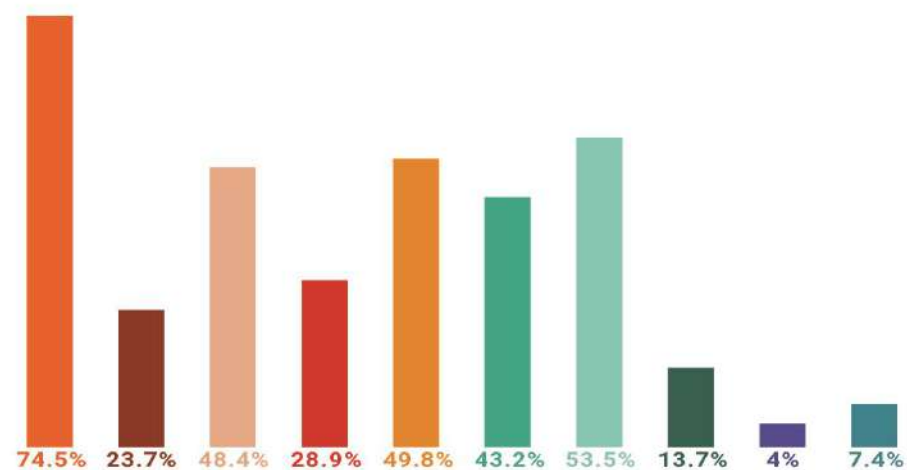
# ENQUÊTE

## COMMUNE DE RÉSIDENCE DES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE



	NOMBRE DE RÉPONDANTS	POURCENTAGE
Résidence principale	604	97,4%
Résidence secondaire	10	1,61%
Sans réponse	6	0,97%

## PRATIQUES CULTURELLES DES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE



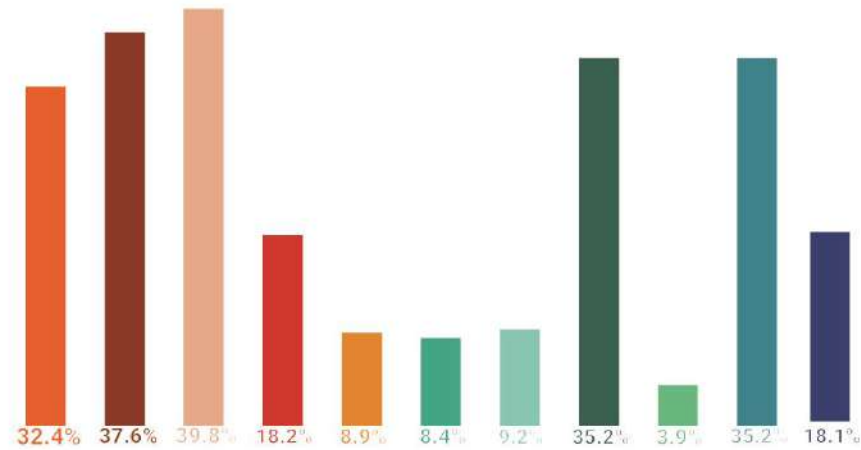
	Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
●	Cinéma	462	74.5
●	Spectacle de danse	147	23.7
●	Musée, exposition	300	48.4
●	Théâtre	179	28.9
●	Concert	309	49.8
●	Bibliothèque	268	43.2
●	Visite du patrimoine	332	53.5
●	Cirque	85	13.7
●	Aucune sortie	25	4
●	Autres	46	7.4



## PRATIQUES CULTURELLES DES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE PAR CLASSES SOCIOPROFESSIONNELLES

	Cinéma	Danse	Musée	Théâtre	Concert	Bibliothèque	Patrimoine	Cirque	Aucune de ces sorties
Agriculteurs	66.7	33.3	44.4	44.4	44.4	33.3	55.6	22.2	22.2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	82.6	39.1	50	45.7	52.2	32.6	54.4	19.6	2.17
Cadres et professions intellectuelles supérieures	79.9	21.1	62.2	24.4	58.9	62.2	64.4	12.2	2.2
Professions intermédiaires	88.9	28.9	66.7	35.6	35.6	55.6	66.7	17.8	2.2
Ouvriers	76.9	23.1	30.8	7.7	46.2	30.8	38.5	23.1	7.7
Employés	82.3	25.8	38.7	26.6	49.2	54.8	50	17.7	3.2
Retraités	81.4	24.7	69.1	39.2	70.1	44.3	63.9	8.25	1.03
Élevés, étudiants	90.5	42.9	57.1	42.9	33.3	52.4	57.1	0	4.8
Sans emploi	71.4	28.6	38.1	19	42.9	57.1	66.7	9.5	9.5
<b>Ensemble</b>	<b>81.2%</b>	<b>25.8%</b>	<b>52.8%</b>	<b>31.4%</b>	<b>54.3%</b>	<b>47.1%</b>	<b>58.3%</b>	<b>14.9%</b>	<b>4.4%</b>

## LA PARTICIPATION AUX ÉVÉNEMENTS



- Le Grand Ménage de printemps
- Les Sons du Lub'
- Les Nuits du Château
- Festival Durance Luberon
- Fadolis Circus
- Le petit tambour qui danse
- Le festival de théâtre amateur de Cadenet
- Les festivals de cinéma du Cigalon
- Watsu Live
- Journées Européennes du patrimoine
- Aucun de ces événements

Intitulé de réponses	Nombre de réponse	Pourcentage
Le Grand Ménage de Printemps	201	32.4%
Les Sons du Lub'	233	37.6%
Les Nuits du Château	247	39.8%
Festival Durance Luberon	113	18.2%
Fadolis Circus	55	8.9%
Le petit tambour qui danse	52	8.4%
Le festival de théâtre amateur de Cadenet	57	9.2%
Le festival de cinéma du Cigalon	218	35.2%
Watsu Livee	24	3.9%
Journées européennes du patrimoine	218	35.2%
Aucun de ces événements	112	18.1%





**GM** LE  
GRAND  
MÉNAGE

photo : E.M.